

ne croyez pas à une négligence de ma part...des dépêches d'affaires, que je...

Ulrique lui coupa la parole par un éclat de rire; la froideur première de son accueil avait tout à coup disparu et un éclat malicieux brillait dans son regard.

—Voulez-vous que l'on vous pardonne?...Alors, faites-moi un plaisir.

—Ordonnez, de grâce...

—Venez prendre le thé demain chez moi, ou dîner si vous voulez."

Rockingham se redressa comme un paon: il n'eût osé, malgré sa fatuité, tant espérer sitôt. Il se confondit en protestations de reconnaissance auxquelles Ulrique mit le comble en ajoutant:

—Les heures vont être comptées jusqu'au moment de votre arrivée.

Rockingham se sentit transporté au septième ciel.

—Par qui?...—murmura-t-il tout bas en adressant à Ulrique un regard qu'eût envié un Roméo de province.

—Par qui?...—répéta Ulrique, en jouant avec les touffes de graines rouges qui ornaient sa robe.

—Mais par votre ancienne amie d'enfance que, j'en suis certaine, vous serez charmé de voir.

L'ambassadeur fit une effroyable grimace.

—Lady Nevyll est-elle à Londres?

Ulrique se mordit les lèvres pour ne pas éclater de rire.

—Venez dîner demain et vous verrez.

—Puis-je espérer que ma venue ne sera pas absolument indifférente à...une autre personne?

—Vous a-t-on dit que vous fussiez indifférent? fit coquettement Ulrique en agitant ravissamment son éventail et en lançant à Basile un coup d'œil qui lui perdit la tête et regretter, une fois rentré chez lui, d'avoir demandé deux grands mois de congé alors qu'il jugeait maintenant que quelques jours suffiraient à la conquête de l'héritière et de l'héritage.

XX

EN PLEIN TOURBILLON

Quand Ulrique s'éveilla, le lendemain de son premier bal, elle était célèbre. Les journaux étaient remplis de renseignements sur la beauté autrichienne qui avait conquis le monde d'assaut. Que cette jeune fille dont s'honoraient maintenant les salons les plus haut cotés eût trait des vaches ou fait du beurre jadis, ainsi qu'en courait discrètement le bruit, cela ne faisait qu'ajouter un piment d'originalité à ses charmes. On se contentait de la désigner sous le sobriquet de la Reine des Fromages et de la Crème, surnom dont on attribua la paternité à Lord Cannington et qui fit florès.

Or, cette Reine de la Crème devint en quelques jours tout simplement l'enfant gâtée de Londres. D'elle, rien ne choquait. Ses inexpériences mondaines, des méprises qui, chez une jeune fille sans fortune, eussent été impitoyablement taxées de mauvais genre étaient traitées d'excentricités charmantes qui reposaient de l'éternelle convention. Et cela se disait avec une entière

bonne foi, tant étaient sympathiquement et admirativement colorés les verres à travers lesquels on regardait la jeune Autrichienne. Ulrique ne pouvait avoir de meilleure scène que Londres pour théâtre de ses triomphes; Vienne aussi, la plus exclusive de toutes les aristocraties, eût fini par s'incliner devant la puissance de cette haute fortune, mais on l'eût fait avec une arrière-pensée, une réserve dans l'esprit, car la puissance de l'argent, tout en n'étant pas niable, y est cependant contre-balancée par celle, en bien des cas supérieure, de l'arbre généalogique. A Vienne, on aurait rampé devant Ulrique en public, mais on l'eût impitoyablement tournée en ridicule dans la coulisse. Les Anglais sont plus francs; à la vue d'un lingot d'or comme celui-là, l'idée même de s'inquiéter de l'origine disparaît de leurs esprits, et tout de suite ils tombent à genoux.

En quelques jours, la Reine de la Crème était devenue la "fureur" à l'égal de quelque nuance nouvelle ou d'une valse populaire. Il était de mode de ne s'occuper que d'elle, comme c'est quelquefois la mode de se coiffer en l'air ou de fumer des cigarettes. Chaque moment de sa journée était réclamé partout à la fois. Les bals, les diners succédaient aux diners et aux bals; les concerts, les parties à la campagne, les soirées lui tombaient les uns sur les autres, comme les couleurs d'un kaléidoscope. La vie qu'elle menait était certes plus fatigante que ne l'avait jamais été le rude travail manuel de la Maison de la Vierge, mais Ulrique ne refusait aucune invitation.

"C'est un moyen d'oublier aussi bon qu'un autre," disait-elle.

Ces mots lui venaient comme un écho du passé et elle ne savait plus si c'était une voix extérieure ou sortant du plus profond de son être qui parlait ainsi. Elle n'osait pas penser; heureusement elle n'en avait pas le temps. De même que sa santé paraissait invulnérable, sa beauté, rehaussée encore par tous les avantages de la toilette.—et depuis son arrivée à Londres elle dépensait sans compter—brillait d'une double splendeur dans son nouveau cadre. Elle n'avait pas de mauvais jours et son entrain ne connaissait pas une ombre; elle vivait dans une griserie perpétuelle, s'enivrant de la folie du plaisir et des caresses de la flatterie, après l'abstinence de toute sa jeunesse, et elle répétait en riant à Lord Cannington:

—Eh bien! Suis-je enfin dans le tourbillon?...Est-ce le milieu maintenant, ou y a-t-il encore d'autres profondeurs inconnues?

Ulrique, en son état d'esprit, ne pouvait trouver de plus agréable "camarade" que ce vieux mondain sceptique qui, toujours discret, ne lui montrait son visage de joyeux cynique que dans l'instant où le souhaitait son humeur changeante. Plus elle prenait ses âpres leçons, mieux elle comprenait à quelles influences avait, en sa jeunesse, succombé Gilbert, et parfois il lui semblait que le même démon qui avait amené son cousin à l'absolue lassitude morale soufflait ses conseils à son oreille.

En rien plus qu'en ses relations avec l'ancien amou-